



Le train à côté de chez Miguel, Couto de Cambeses, avant la modernisation de la ligne de Braga, 2001

## *Je monte dans le train*

et cherche des têtes connues. Je n'en trouve pas et quette des décolletés inconnus.

Je m'assois à côté d'un. Je tâte mon manteau et m'assure que je n'ai pas oublié mon portefeuille avec l'abonnement.

Je n'ai pas besoin de retrouver mon adrénaline de jeunesse esquivant le contrôleur. Le paysage qui passe à la fenêtre est le même qu'hier, et sera le même demain. J'essaie de découvrir ce qui y a changé, mais je perds toujours à ce jeu. Même les animaux, si mouvants, me semblent les mêmes, au même endroit que les jours précédents. Les vaches, les chiens, les oiseaux, tous se trouvent figés dans le décor.

Le train passe devant eux mais pas la vie. Le paysage est beau mais toujours pareil. Je cherche de la beauté en d'autres endroits. Je sors un livre de mon cartable. Je voyage au Mozambique avec Mia Couto. Les plages de l'Océan Indien remplissent le train et chaque son de traverse écrasée par les roues du train est une vague qui se jette sur les sables réchauffés par le soleil austral. Je me penche en arrière sur le banc du train et j'essaie de plonger mes pieds dans la mer chaude. Je lève les yeux du livre et je jette le regard au loin comme un pêcheur jetant son filet sur des poissons. Je ne pêche rien... la voile au vent, je pars à la dérive dans mon bateau sur rails. Je lève les yeux à nouveau pour voir le contrôleur qui vient. Mais le terminus approche plus vite et tous se sont déjà levés.

J'aime les trains, surtout avec des livres. J'aime les trains parce qu'ils déplacent le corps. J'aime les livres parce qu'ils déplacent l'esprit. Et j'aime les trains car la voie ferrée, c'était presque mon jardin, et c'est tout autour de la voie ferrée que j'ai passé mon enfance. Le film de ma vie a des trains... beaucoup de trains. Les événements les plus importants de ma vie incluent, presque tous, un train pour aller et un autre pour revenir. Un train qui emporte espoirs et désirs et un autre qui emmène joies et désillusions.

Le pillier qui supporte ce que je suis, pourrait bien être fait de rails. Car ce que je suis, je le suis parce qu'il y a des trains.

Miguel Carvalho, 2009